

besoins et aux tendances des temps. Tous ces grands intérêts sont en présence et tiennent leurs soldats toujours prêts : c'est la guerre sans les combats, mais aussi épuisante et qui, en définitive, a ses triomphes, ses défaites, ses succès. Les protocoles tiennent lieu de canons. On meurt de faim : ce qui ne vaut guère mieux que de mourir par la mitraille.

L'argent est le nerf de la guerre, mais le capital qui représente les épargnes des sociétés est l'instrument de la paix. Il n'y a plus de guerre que pour le capital. La richesse représente la civilisation, la puissance, le progrès, la liberté, le bien être des masses, qui ne veulent plus être des lutteurs et des gladiateurs pour l'amusement des forts et des puissants.

Mais on tomberait dans une grave erreur si on calculait cette richesse d'après son chiffre seulement. Rien n'est plus comparatif que la chose qui constitue la richesse pour les sociétés comme pour les individus. Un peuple peut être dans la pauvreté avec un capital immense. Le caractère de la fortune publique est son universalité.

C'est contre la tendance fatale de la richesse à s'accumuler dans les mains de quelque-uns que les sociétés européennes luttent depuis si longtemps. Le christianisme, tout de charité et d'égalité, ramène incessamment contre ce courant d'accumulation et l'empêche de reproduire l'antiquité.

Voilà les causes latentes, mais énergiques, du mouvement européen vers des transformations basées sur les nationalités et sur l'idée religieuse, qui est également l'idée économique d'après la justice et la vérité.

En Europe, il n'y a plus que trois éléments nationaux bien tranchés, le saxon, le latin, l'allemand.

Le peuple anglais est tout l'élément saxon. Il est assis au milieu des mers comme pour les dominer. Sous l'égide du libre échange, qui est la protection la plus énergique et la plus exclusive, et une modalité des tarifs protecteurs, dans l'intérêt du monopole de la production, il va absorbant le capital du monde, garde le travail et l'industrie pour lui, et laisse aux autres nations une consommation aussi facile que ruineuse. Le capital anglais offre les moyens de développer les ressources inépuisables de l'ancien comme du nouveau monde en échange de ses manufactures ; se contentant de faire des pauvres et du coton : les premiers, pour défricher les solitudes ; le dernier, pour alimenter sa colossale richesse.

Il y a dans l'examen du mouvement de la richesse chez le peuple anglais une étude qui se rattache à mille faits et questions de la plus haute portée. Le capital représente la liberté, le travail,